

EXCELSIOR

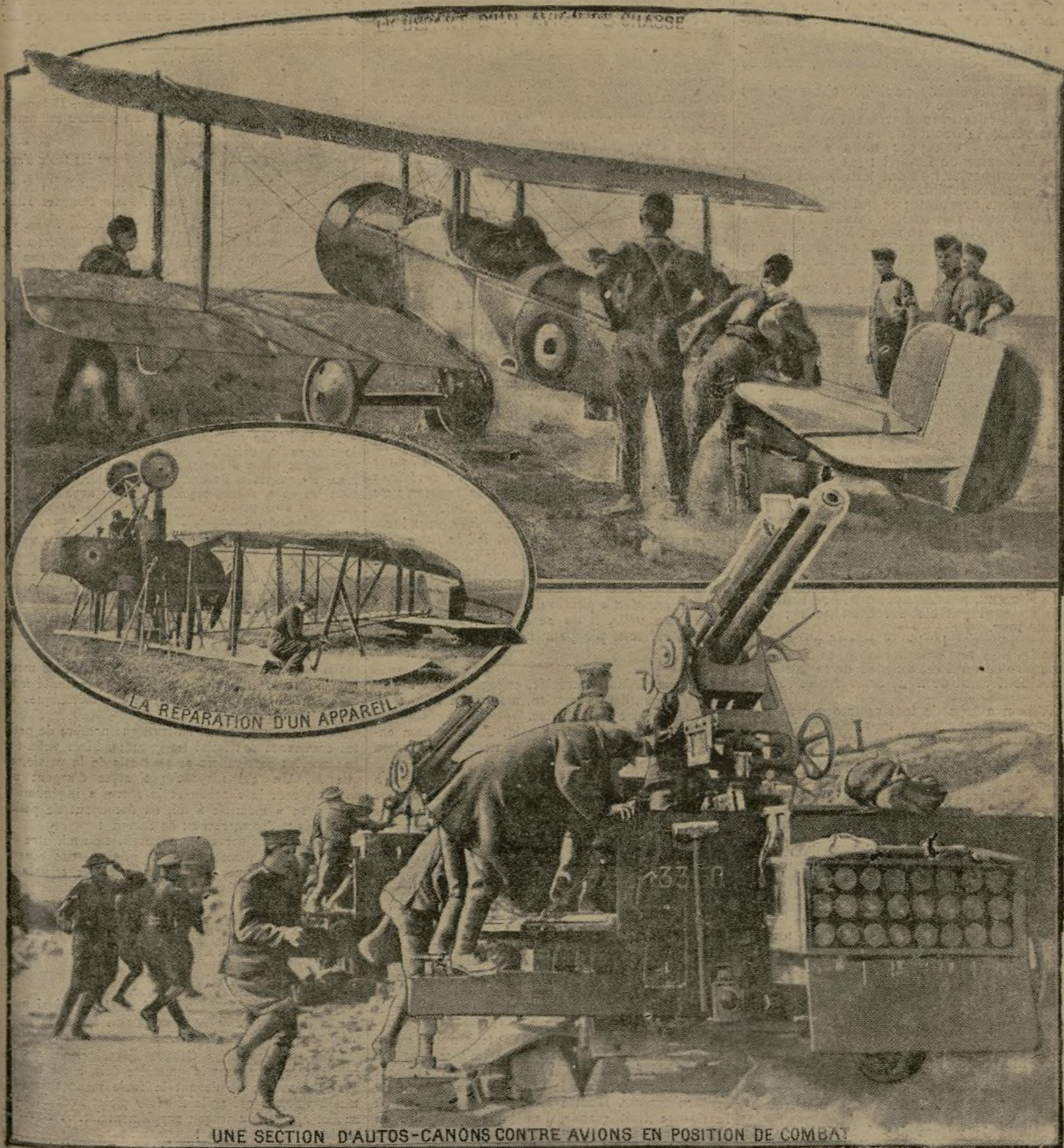
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Les Anglais ont aujourd'hui une redoutable armée de l'air



Tandis qu'elle augmente, dans des proportions formidables, ses effectifs et son armement, la Grande-Bretagne poursuit, dans le domaine de l'aviation, un effort parallèle qui lui permet de disposer aujourd'hui d'une armée aérienne des plus puissantes. On sait la part brillante prise par les aviateurs britanniques dans les victorieuses offensives de nos alliés. Sur le territoire même du Royaume-Uni, l'adresse des pilotes et les moyens de défense antiaérienne ont appris aux zeppelins, par de sévères mais justes leçons, l'étendue de ces magnifiques progrès.

Ayuntamiento de Madrid

L'HUMOUR

Depuis la tour de Babel, les peuples ont trouvé moyen de s'entendre, à peu près, en dépit de la confusion des langues.

On se souvient que Figaro suggère divers procédés de communication entre les Français et les Anglais, procédés d'ailleurs primitifs, puérils, mais qui, grâce à l'heureuse politique de ces dernières années, ont été perfectionnés sensiblement.

Bien avant lui, bien avant le dix-huitième siècle, les hommes les plus différents les uns des autres, par la nature de leur esprit ou par la couleur de leur peau, avaient su organiser entre eux, non seulement des relations commerciales, mais des idées générales.

Il est curieux que cet effort admirable et séculaire de l'humanité soit demeuré sans effet sur un seul point : deux hommes, nés aux deux extrémités de l'un des axes terrestres, se comprennent sans difficulté quand ils traitent ensemble soit des sujets les plus élevés ou les plus vulgaires ; dès qu'ils plaisantent, ils ne se comprennent plus.

Le même phénomène peut être observé dans un même pays, entre deux générations d'hommes, fussent-elles immédiatement rapprochées. Aucune véritable beauté de la littérature antérieure ne nous échappe ; nous sentons les moindres finesses de l'esprit : les plaisanteries à proprement parler ne nous paraissent plus le moins du monde plaisantes. Ce qui amuse nos pères nous assomme ; ce qui les faisait rire aux larmes nous fait bâiller, quand il n'y a pas fait honte, et nous semble bête à pleurer.

Peut-on s'étonner que deux peuples, même cousins, s'entendent moins encore sur leurs racines respectives de plaisanterie ?

Nous avons particulièrement pâti, nous autres Français, de cette inintelligence. La blague française a une détestable réputation à l'étranger. Nos hôtes, déconcertés, préparent qu'ils ne savent jamais si nous parlons sérieusement ou non ; et, dans le doute, au lieu de s'abstenir, ils décident que nous avons l'habitude impolie de nous payer leur tête.

On ne saurait croire quel dommage nous a causé ce préjugé gratuit. Les Anglais, eux-mêmes, sont restés à notre égard sur la réserve jusqu'au jour où ils se sont avisés qu'ils étaient aussi pince-sans-rire que nous, sinon plus. Ils ont bien voulu prendre garde, et nous de même, qu'il y a bien des ressemblances de leur façon de plaisanter à la nôtre. On peut donc rire ensemble. C'est un nouveau motif de sympathie : ce n'est pas le moindre.

L'humour américain, bien qu'il soit de langue anglaise, diffère beaucoup plus de l'humour anglais que du français. Il pince encore plus, rit encore moins. Il est plus orné, plus mystérieux, plus hermétique. Les Français mêmes en sont parfois décontenancés : c'est bien leur tour.

Ils ne savent pas toujours, quand un Américain parle, non pas s'il plaisante, mais si l'on doit prendre ce qu'il dit au pied de la lettre. Ce petit accident vient de nous arriver une fois de plus.

M. Wilson a trop de tact pour avoir mis de l'humour dans sa note aux puissances ; il n'y en a pas mis ; mais nous n'y avons pas su apercevoir — nous en devrions rougir — l'ironie hautaine, féroce, vengeresse, dont elle est assaisonnée.

Tous les diplomates de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie ont donc des yeux pour ne point voir ? Je le crains. Je m'en doutais.

Ils ont lu et relu le document, ils l'ont examiné à la loupe, ils l'ont interprété comme un texte sacré ou classé, ils en ont pesé tous les mots et ils n'ont pas flairé l'ironie qui se cache sous chaque mot !

Que d's-je ? Elle se cache ? Elle ne se cache pas : elle se montre. Si l'on peut faire un reproche à la note de M. Wilson, c'est le reproche de n'être pas assez enveloppée.

Il s'est trop méfié de ses lecteurs. Il leur a mis les points sur les i. On est bien obligé de reconnaître aujourd'hui qu'il a eu raison de ne pas croire à leur perspicacité, et que même il leur a fait encore trop de crédit, puisqu'une personne ici n'a remarqué qu'il se moquait froidement du monde, si je puis hasarder cette expression.

Et, pourtant, cela crève les yeux ! Supposons que le président Wilson ait pu sérieusement écrire :

« Les buts de guerre des deux belligérants semblent être à peu près les mêmes ? »

Qu'aurait-il dit ?

« Les deux groupes réclament également le droit de vivre pour les petits États ? »

C'est faire injure au président que de prendre pour argent comptant des affirmations si extraordinaires.

Nous savons que M. Wilson est un éminent juriste, que son intelligence est supérieure, sa prudence quasi légendaire. Quand un homme de cette qualité risque des paroles qui ne peuvent trahir qu'un étrange aveuglement ou infiniment d'esprit, la civilisation puérile et bête nous conseille d'examiner d'abord la plus favorable de ces deux hypothèses, et même de nous y tenir.

Je persiste à croire que la note de M. Wilson est un véritable monument d'ironie. Les hommes d'esprit de tous les pays du monde n'ont pas sujet d'être fiers de n'y avoir vu que du feu.

Abel Hermant

Ce que l'on dit

En attendant...

Le kronprinz ne commande plus les troupes allemandes devant Verdun.

Ce jeune homme avait été mis là pour redorer son blason et se refaire une popularité dont il commençait à avoir grand besoin. Comme il n'attrapait que des tapes, il a jugé à propos de passer la main. Donc, le 30 novembre dernier, par un ordre du jour dépourvu de grâce, et plus encore d'enthousiasme, il a jugé bon de dire à ses « héros » : « Bonsoir, messieurs ! »

Je lui souhaite bien le bonsoir pareillement. Mais en même temps je ne saurais trop lui recommander un usage assez généralement pratiqué par ses collègues, les souverains nègres de l'Afrique centrale, et aussi par ceux qui ont le bonheur de leurs sujets cannibales en Polynésie.

Cet usage, empreint au plus haut degré de la plus prudente sagesse, consiste à se montrer le moins possible à leurs peuples.

Quelqu'un a dit qu'il n'y avait pas de grand homme pour son calet de chambre. Les rois nègres et polynésiens sont du même avis. Ils savent qu'à se montrer trop souvent on finit par se manifester ce qu'on est : un homme comme les autres, et quelquefois beaucoup moins malin même que la plupart. Le seul moyen de nourrir l'illusion nécessaire est donc de se tenir à l'écart et de n'apparaître que rarement, pour esquisser certains gestes et proférer certaines paroles qui tirent une importance mystérieuse de ce qu'ils ne signifient rien du tout.

De la sorte, le pis qui puisse arriver au prince, c'est que ses sujets portent sur lui le jugement le plus fréquemment émis par le Laboratoire de la Ville de Paris quand on lui envoie du vin à analyser : « Mauvais, mais non nuisible. »

Le kronprinz a oublié de se tenir dans cet arrière-plan utile, d'un clair-obscur bienfaisant. C'est tant pis pour lui.

Pierre Mille.

C'est un Chinois intrépide, engagé sous nos drapeaux, et qui, dans l'aviation, montre un coup d'œil aussi sûr qu'une âme résolue.

On nous demande de ne point dire son nom encore, mais qu'on en soit assuré, ce nom, on ne tardera pas à le connaître.

Depuis que ce Céléste évolue... dans le ciel, il a excellemment travaillé. Trois avions allemands ont été descendus par lui. Deux encore, et nous aurons le droit d'inscrire, au tableau d'honneur des « as », parmi les Dörme, les Guynemer, les Nungesser, les Chaput, les Heurteaux, le nom de cet ami venu de loin, et qui, sur les nuages de l'occident, réalise si superbement l'antique légende chinoise du Dragon volant bienfaisant dévorateur des méchants esprits.

On sait que devant les accidents de plus en plus nombreux qui se produisaient dans le métro les autorités se sont émuës et ont enjoint aux employés de redoubler de vigilance.

Mais cette mesure, très sage, suffira-t-elle à empêcher de nouveaux accidents ?

Trop souvent les voyageurs, sans tenir aucun compte des protestations de l'employée (car ce sont des femmes qui sont chargées de ce service) s'avisent de vouloir monter dans le train, lorsque le train est déjà en marche. L'autre jour, dans une station où l'affluence était grande, l'employée ayant tiré en arrière une dame qui voulait indûment pénétrer sur le quai, la dame s'est retournée, furieuse, et a giflé l'employée.

Nous en sommes là ! Le public du métro prend très mal les mesures destinées à le protéger et ne cherche qu'à « tricher » avec elles !

Quand le public du métro deviendra sage, alors

seulement nous serons certains que les accidents de ces jours derniers ne se produiront plus.

Le grand romancier anglais H. G. Wells nous permettra-t-il de relever dans l'une de ses plus récentes et plus brillantes chroniques, — elle était consacrée aux prodiges des Tanks-Crènes de Menthé, — une légère erreur ? Le célèbre écrivain, en un certain passage, admire que le monstre d'acier puisse, avec une étonnante aisance, faire demi-tour et, en un clin d'œil, revenir sur ses « pas ». Et il dit : « Le tank, alors, s'arrête, et, décrivant un cercle sur le point où il vient de semer la désolation, il réussit à reprendre sa route après avoir évolué dans une circonférence égale à sa longueur. »

Tout corps, — c'est beau, d'être savant ! — tout corps qui tourne sur son axe évolue dans une circonférence égale à un peu plus de trois fois sa longueur, soit 3.1417 (à peu de chose près).

Ce petit accident de plume ne retirera rien de son talent à M. Wells, ni rien de notre admiration pour ses œuvres inoubliables.

MEDAILLON

Noël au front

Georges revient enthousiasmé de Pécole. Il brandit un fusil d'enfant. Ce n'est pas une journée ordinaire. Le colonel est venu, il y a eu...

— Dis-nous ça, Georges ?

Ardent, le gamin raconte, si hâté que les mots s'embrouillent :

— Voilà, le colonel a venu, pour l'arbre de Noël, un beau, avec plein de jouets. Mais c'est les filles qu'avaient les plus beaux !

Il revoit la scène magnifique. Il la mime : tous les petits, à leur banc, comme si de rien n'était, tout à fait sages, avec la boîte à masque contre les gaz en bandoulière. La maîtresse faisait répéter le moreau que Georges justement devait dire : « Au drapeau. »

Puis, soudain, le colonel surgit. On se lève. Georges se campe, mais le chef, paternel, étend la main :

— Pas la peine...

Et il va voir le bel arbre dressé dans la cour, fleuri des joujoux qu'il a achetés, pour ces mioches, ardeurs peut-être aux siens, et que les soldats attachèrent. Les téléphonistes ont amené une boîte d'« accus », enguirlandée du fil souple, et « branché » des ampoules bleues, blanches, rouges, qui font merveille.

La maîtresse remercie, dépouille les rameaux, et la marmaille, enfiévrée de désirs, la marmaille du front, aux pères absents, aux pères tués, aux foyers meurtris, qui vit les boches, jadis, envahir, qui pousse sous les obus, défile, reçoit les jouets avec des trépidations de plaisir.

— Dis-donc, Georges, Noël ne viendra pas, cette année, s'il apprend que le colon l'a devancé ?

— Noël ! Ah ! c'est des blagues !

— Ben, et le colonel ?

— Ah ! lui, non. C'est pas des blagues, mais aussi, il n'a pas entendu « Au drapeau ». Il le savait, qu'il dit. C'est vrai, qu'il le savait ?

— Tiens, pardi ! — EMMANUEL BOURCIER.

Ce que c'est que les dangereux exemples !

On n'ignore pas qu'en face de la pénurie de monnaie plusieurs villes de France n'ont pas hésité à se créer des monnaies spéciales, jetons métalliques et divisions de papier.

Batte monnaie est si tentant, que nombre de petites communes ont imité les grandes. Mais voilà-t-il pas que les particuliers se sont mis de la partie, et que M. Un Tel n'ayant pas assez d'argent au prix où sont le charbon et le sucre, a ingénument créé « sa » monnaie à lui, en découpant de petits carrés dans des morceaux de carton !

Ces faits sont parvenus aux oreilles du ministre de l'Intérieur qui, d'accord avec le ministre des Finances, vient d'informer les préfets intéressés, et notamment celui de l'Ariège, « que les conseils municipaux et à plus forte raison les particuliers n'ont aucune qualité pour procéder à une émission de bons de monnaie ou de jetons métalliques » !

Douce habitude qu'il va falloir perdre !

En attendant la fin de la guerre.

La Suisse n'ayant jamais été si glacée ni si neigeuse, les sports d'hiver n'ont jamais été si en honneur sous le ciel d'Helvétie.

Le « train sportif » Genève-Engadine, qui a circulé l'autre jour pour la première fois, a été bondé dès le départ ; et, devant la foule menaçante des « non-placés » qui agitaient leur piolet avec fureur, on dut ajouter un wagon supplémentaire. A Zurich, on dut en ajouter trois !

Ajoutons enfin que, cet hiver, il est là-bas du meilleur goût d'offrir à une belle dame, au lieu d'un sac de bonbons, une paire de skis, — malgré que ces instruments, déjà un peu encombrants aux pieds, le soient encore plus à la main !

Le Veilleur.

LA REFORME DU HAUT COMMANDEMENT

JOFFRE
maréchal de FranceL'armée d'Orient rattachée directement
au ministère de la Guerre

Le gouvernement de la République, voulant reconnaître les éminents services rendus à la patrie par le général Joffre, a décidé de l'élever à la dignité de maréchal de France par un décret qui sera soumis, dans le plus bref délai, à la ratification des Chambres.

Les missions militaires étrangères restent attachées au commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est, qui demeurera en liaison avec les commandants en chef des fronts alliés dans les mêmes conditions que précédemment.

L'armée d'Orient dépend directement du ministre de la Guerre et les services qui, jusqu'ici, en étaient chargés au grand-quartier général, sont rattachés à l'état-major de l'armée, au ministère de la Guerre.

Les décrets du 2 décembre 1915 et du 13 décembre 1916 sont rapportés.

LA SITUATION MILITAIRE

Aujourd'hui comme hier, c'est seulement en Roumanie que les opérations restent actives, ou plutôt que l'activité des armées en présence se manifeste par des combats d'infanterie. Les attaques de l'ennemi ont continué avec un acharnement extrême autour de Rimnik-Sarat et se sont brisées devant l'héroïque résistance des troupes russes. Repoussés au sud-est, vers Balaceanu et au sud, sur la route de Buzeu, les Austro-Allemands ont essayé, dans la journée d'hier, de progresser par l'ouest, en partant de Floresci et de Racoviteni. Il leur fallait pour cela forcer le passage du Cilnautu, affluent du Buzeu. Ils n'y sont pas parvenus; cette mince ligne d'eau a suffi pour maintenir leurs vagues d'assaut sous les tirs de barrage de la défense qui les ont décimés.

Désespérant d'enlever la position de vive force, ils ont alors essayé de la tourner par le nord, en descendant les vallées de la Rimnica, du Zabalu, de la Pulna, de la Susita et de la Cassina. Leurs attaques sur la Rimnica se sont heurtées à des forces russes et, après avoir refoulé les avant-postes, ont été arrêtées devant la position principale. Plus au nord, les passes sont gardées par des fractions de l'armée roumaine qui n'ont pas été engagées dans la bataille de Bucarest, et fort bien gardées. Les Roumains montrent là de quoi ils sont capables quand ils ne luttent pas à armes trop inégales : en ces montagnes tourmentées, l'ennemi n'a pas de vues sur les positions de la défense; il ne peut les écraser à l'avance par ses tirs de destruction. Aussi n'est-il pas arrivé jusqu'ici à les enlever; ses dernières tentatives lui ont même coûté des pertes sérieuses et les Roumains ont repris les positions perdues la veille dans la haute vallée de la Cassina. Le forçement de ces passes livrerait aux Austro-Allemands les routes qui convergent vers Focsani. L'abandon de cette ville et de Rimnik-Sarat, qui est à 37 kilomètres au sud, s'ensuivrait nécessairement. Cette éventualité a certainement été prise en considération puisque ce ne sont là que des positions d'arrêt, en avant de la ligne du Seret, qui sera la position principale. Mais, au lieu de céder le terrain, Roumains et Russes ont décidé de le faire payer à l'assaillant le plus cher possible. Leur énergique résistance n'est pas un des épisodes les moins glorieux d'une campagne dont les débuts ont été malheureux pour nos alliés, mais qui est loin encore de son terme.

Au centre, les Austro-Allemands qui, ces jours passés, se bornaient à des reconnaissances de cavalerie sur la ligne du Buzeu, ont concentré leurs efforts sur le point où les positions russes laissent le Buzeu en arrière pour s'avancer vers le sud-est, entre Filipesci et Cotianca. Après une lutte acharnée, Filipesci est resté aux mains de l'ennemi, mais les Russes restent établis au nord de Filipesci, sur le Buzeu, à Visany, et tiennent également, à l'est, la voie ferrée de Braila à partir de Perisora et de Janca. L'attaque de Braila, qui se dessine à la fois de ce côté et par la Dobroudja, où les Bulgares marchent sur la tête de pont de Macin, est donc encore loin d'amener un résultat décisif. Braila, pas plus que Rimnik-Sarat, n'est destiné à être défendu à outrance, mais l'ennemi sera obligé, avant d'y parvenir, à de longs efforts. Il ne pourra donc prélever en Roumanie tous les renforts qui lui deviendraient nécessaires pour développer ses opérations sur d'autres fronts.

Jean Villars.

LA CAMPAGNE POUR LA PAIX

LES TRUCS ET LES MACHINATIONS
DE LA PROPAGANDE ALLEMANDEQuelques précisions sur le point de vue de M. Wilson
Une ferme déclaration du gouvernement russe

Ce serait mal connaître les Allemands que de les croire capables de renoncer si vite à leur idée de paix. L'accueil que leur proposition a rencontré auprès des Alliés ne les a pas découragés. D'ailleurs, ils l'avaient prévu. Guillaume II l'avait laissé pressentir dans l'ordre du jour où il annonçait solennellement à ses troupes l'offre qu'il avait faite à l'ennemi.

La pensée du gouvernement impérial, c'est que le mot de paix, lancé une fois, ne peut manquer d'agir à la longue, surtout si l'on en renforce l'effet par une campagne appropriée. La campagne a commencé aussitôt. La presse allemande est remplie des échos que la proposition du chancelier a trouvés dans les quatre parties du monde. Et, par radiotélégrammes, on expédie aux neutres mille conversations, mille récits, authentiques ou imaginaires, destinés à enfoncer dans les esprits la conviction que, malgré tout, la paix — la paix allemande — est en marche.

Avant-hier, c'était M. von dem Busche qui parlait. Hier, c'était le prince Ruprecht de Bavière. Mais, à côté de ces hauts personnages, le service de la propagande ne craint pas de faire dialoguer d'obscurs comparses.

Il y a d'ingénieux romanciers au bureau de la presse de Berlin. C'est ainsi que la tour de Nauen a fait connaître au monde les impressions sur la paix d'un zouave français dont on ne dit pas le nom, et d'un grenadier de la garde baptisé Sommerberg. La France n'ayant pas daigné répondre à M. de Bethmann-Hollweg, c'est le zouave qui est chargé de répondre pour elle. Et l'Allemagne ne voulant pas se découvrir au point de faire connaître ses conditions, c'est le grenadier Sommerberg qui est chargé de traduire l'opinion du peuple allemand.

Toutes ces comédies, toute cette mise en scène sont associées aux choses sérieuses, par exemple au redressement de la presse qui, au premier moment, avait été assez flottante dans ses jugements sur la démarche du président Wilson. On apprend que les plus hautes autorités de l'empire viennent de conférer au sujet de l'initiative américaine. De cela aussi le gouvernement impérial cherchera à tirer le parti le plus avantageux pour ses projets.

Le caractère de ces projets, maints articles de journaux nous le révèlent. C'est sur la conception du *Mitteuropa*, d'un Empire de l'Europe centrale, que le mot d'ordre est d'insister et de faire dériver la discussion. La *Gazette de Francfort* répète avec insistance que les intérêts vitaux de l'Allemagne sont à l'est et au sud-est. La *Gazette de Voss* donne les mêmes indica-

tions. Pas d'ententes internationales, dit le vieux journal libéral de Berlin. Ce sont des rêves trompeurs. L'Allemagne n'a rien à y gagner. Ce qu'il faut, c'est réaliser une plus grande, une plus forte Allemagne par une union durable, assurée par des liens politiques étroits entre elle, l'Autriche et ses autres alliés.

On voit ici le développement de la manœuvre : il s'agit de persuader l'Entente, et surtout les puissances occidentales, que les buts de guerre de l'Allemagne ne les menacent pas directement, qu'il y a un accord, une transaction possible sur le Danube et dans les Balkans. Voilà, apparemment, la forme nouvelle du pègre germanique. Bien entendu, si l'on y tombait, l'Allemagne, ayant les mains pleines de gages en Occident, ferait payer cher l'imprudence de ceux qui auraient consenti à causer. Comme on n'y consentira pas, elle cherchera autre chose. Attendons-nous à une série d'artifices qu'il importera, jour par jour, de déjouer.

Jacques Bainville.

La pensée de M. Wilson

WASHINGTON, 26 décembre (Dépêche particulière). — Si réservé que se montre l'entourage du président Wilson, il semble certain que celui-ci a été très ému par l'accueil que sa démarche a reçu chez les Alliés. M. Wilson aurait trouvé la presse française surtout « attristée », et il serait sensible au reproche qui lui a été adressé en France d'assimiler l'Entente aux empires centraux et de mettre leurs intentions, leurs idées et leurs buts de guerre sur le même plan.

M. Wilson aurait indiqué dans des conversations que sa pensée, sur ce point, n'a pas été comprise, car il n'a pas eu l'intention de faire aucune assimilation entre les belligérants, mais seulement de souligner l'identité de leur langage sur certains points.

Enfin, certaines indications montrent que la première interprétation des déclarations de M. Lansing était assez conforme à la pensée du gouvernement de Washington qui redoute de plus en plus que la question de la guerre sous-marine le conduise à un conflit grave avec les Allemands.

Les déclarations de M. Pokrovski

PÉTROGRAD, 26 décembre. — Le nouveau ministre des Affaires étrangères, M. Pokrovski, a exposé aux représentants de la presse son program-

Les Allemands se renforcent devant Monastir



EN MACEDOINE : DEVANT MONASTIR

Deux officiers serbes examinent dans des positions bulgares conquises des réseaux de fil de fer barbelé bouleversés par nos obus.

LONDRES, 26 décembre. — Le correspondant du *Times* auprès de l'armée serbe, télégraphie : Des canons lourds, sont arrivés ces jours derniers devant Monastir.

Ayuntamiento de Madrid

me et ses idées sur la situation politique actuelle.

Les grandes lignes de la déclaration ministérielle qui semble vouloir remplacer le discours parlementaire d'usage se résument en quelques thèses claires et simples :

1° *Aucun changement dans les rapports de la Russie avec ses alliés ;*

2° *Ferme assurance qu'après la guerre l'alliance militaire de la Russie avec la France et l'Angleterre sera consolidée par une étroite union économique tracée par la conférence de Paris ;*

3° *Lutte à outrance et jusqu'à la victoire décisive contre les puissances centrales.*

M. Pokrovski a ensuite parlé des trois grandes questions du jour : les propositions de paix allemandes, la note de M. Wilson et l'attitude de la Grèce.

Après avoir rappelé ses récentes déclarations, faites à la Douma, sur la démarche pacifiste de l'Allemagne, M. Pokrovski est passé à la note américaine et a dit que la Russie apprécie hautement la bonne volonté et les motifs hautement humains de la note présidentielle, mais il a déclaré que cette note ne peut nullement modifier la situation politique créée par la fausse et hypocrite démarche du gouvernement de Berlin. Etant donné que la note américaine coïncide avec les propositions allemandes, les idées que le gouvernement russe a sur l'acte de M. Wilson sont presque analogues à celles émises par la presse russe, dans les deux cas, c'est-à-dire foncièrement négatives.

« Néanmoins, a dit M. Pokrovski, les gouvernements alliés y répondront avec toute la netteté possible ; ils affirmeront de nouveau qu'ils n'ont la guerre jusqu'à la restauration des pays envahis et jusqu'à la création d'un état de choses où l'existence des petites nations sera assurée, et où une nouvelle conflagration mondiale deviendra absolument impossible. »

Parlant de la Grèce, le ministre des Affaires étrangères a confirmé que les puissances de l'Entente ne toléreront pas, même un seul instant, une attitude de ce pays qui pût porter sérieusement atteinte à leurs intérêts militaires. C'est pourquoi les mesures déjà prises seront complétées tout prochainement par d'autres réclamations de nature militaire qui mettront fin, une fois pour toutes, aux hésitations helléniques.

La nouvelle chanson de la presse allemande

En l'absence de tout fait nouveau, certains commentaires de la presse allemande sont intéressants à signaler. Et le télégramme suivant n'est pas pour éclairer la tactique adoptée par l'Allemagne :

Zurich, 25 décembre. — Un communiqué officiel de Berlin reconnaît qu'en général la presse allemande est divisée en deux groupes en ce qui concerne l'interprétation de la note du président Wilson.

La *Deutsche Tageszeitung* est d'avis que « le président Wilson a voulu éviter à l'Angleterre la catastrophe dont elle est menacée ». Ce journal fait remarquer que les déclarations de M. Lansing ont été publiées expressément en même temps et « qu'elles constituent une menace à peine voilée contre l'Allemagne ».

La *Taegliche Rundschau* parle également d'une « pression américaine ».

La *Magdeburgische Zeitung* juge que « la note est un piège tendu à l'Allemagne en faveur de l'Entente, si ce n'est après accord avec l'Entente ».

Les *Hamburger Nachrichten* rappellent les expériences du Congrès de Vienne et déclarent :

« Ce que l'échec de l'intervention roumaine a été incapable de faire, les Etats-Unis l'entreprendent aujourd'hui. »

L'autre groupe de journaux commente avec sympathie la note du président Wilson.

Le *Berliner Tageblatt* écrit :

« Nous accueillons avec plaisir la démarche faite par le président Wilson comme nous accueillerons toute démarche faite en vue de rétablir la paix. »

La *Gazette de Francfort* dit :

« La démarche de M. Wilson provient d'une bonne intention qui peut être très utile. »

Le *Hamburger Fremdenblatt* fait ressortir que « la plus haute ambition du président est de servir la cause de la paix. »

La *Gazette de la Bourse* et la *Freisinnige Zeitung* publient des commentaires également empreints de sympathie.

La *Ostsee Zeitung*, de Stettin, déclare que « jusqu'ici les hommes d'Etat de l'Entente ne sont pas disposés à négocier pour la paix ».

La catholique *Germania* déclare que « la note du président appuie la démarche faite par les puissances centrales ».

Cette note « officieuse » n'est pas des plus sincères. Elle est destinée, en fait, à marquer un mouvement tournant de la presse allemande, qui, fort peu amène, au début, à l'égard de M. Wilson, est devenue, par ordre, beaucoup plus modérée.

En fait, ce second groupe auquel fait allusion la dépêche de Zurich, n'existe pas, ainsi dire pas. Maintenant il existe et comprend la plupart des grands journaux, qui suivent — cela est évident — les instructions de la Wilhelmstrasse.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(du Mardi 26 Décembre 877^e jour de la guerre)

14 HEURES

Rien à signaler, au cours de la nuit, en dehors d'une assez grande activité des deux artilleries dans la région au sud de Lihons.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la journée du 25 décembre, dix de nos avions ont bombardé la gare et les baraquements de Nesles, les bivouacs des bois du Chapitre et d'Ourscamps.

23 HEURES.

Grande activité des deux artilleries dans les secteurs de BELLOY-EN-SANTERRE ET DE FOUQUESCOURT.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

Communiqués de l'armée d'Orient

25 décembre.

Rien à signaler en dehors de la lutte d'artillerie, qui continue dans la boucle de la TCHERNA et dans la région de MONASTIR.

COMMUNIQUÉ SERBE

25 décembre.

Hier, sur le front serbe, rien d'important à signaler.

EN GRECE

L'éloquence persuasive du blocus

LONDRES, 26 décembre. — Les transferts de troupes se poursuivent, mais il a été décidé qu'il ne serait envoyé ni artillerie, ni munitions dans le Péloponèse avant que les Alliés n'aient complètement formulé leurs demandes.

On s'accorde à croire que le gouvernement grec, afin d'obtenir la levée du blocus, est disposé à faire presque entièrement droit à toutes les réclamations des Alliés.

Le *Daily Telegraph* annonce, d'après un télégramme du Pirée daté de samedi, et retardé dans la transmission, qu'on s'attend à ce que les réserves de charbon soient épuisées dans une huitaine et que, par suite, les usines à gaz et d'électricité doivent arrêter leur fonctionnement.

Le gouvernement de M. Venizelos sera représenté en Roumanie

SALONIQUE, 24 décembre. — On apprend de source autorisée que M. Psilas, ancien ministre de Grèce à Bucarest, qui avait rompu définitivement avec le gouvernement royal, sera maintenant auprès du gouvernement roumain en qualité de représentant du gouvernement provisoire.

Les îles Cyclades passent aux vénizelistes

ROME, 26 décembre. — Un télégramme d'Athènes à l'*Ordine* confirme que toutes les îles Cyclades sont aujourd'hui administrées par les fonctionnaires du gouvernement vénizéliste.

L'autorité royale d'ailleurs ne s'exerce plus sur aucune île de la mer Egée.

L'ALLEMAGNE PRÉPARE "UN GRAND COUP"

BERNE, 26 décembre. — A l'occasion des fêtes de Noël, les journaux berlinois publient de longs articles, conçus dans une note identique, déclarant que des événements se produiront prochainement qui démontreront la supériorité des Etats centraux.

Les souverains de la Quadruple-Alliance se réuniront à Vienne

TURIN, 26 décembre. — On mande de Genève à la *Stampa* que le bruit court en Autriche qu'à la fin de décembre se réuniront à Vienne les souverains, le sultan compris, des pays de la Quadruple-Alliance.

On fait remarquer que cette information contredit celle qui disait qu'à cette date l'empereur Charles séjournerait à Budapest.

CONSEIL DES MINISTRES

Les membres du gouvernement, réunis en Conseil hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, se sont entretenus de la situation économique, diplomatique et militaire.

M. Aristide Briand, président du Conseil, indisposé, n'assistait pas au Conseil, non plus que MM. Ribot et Albert Thomas.

EN AUTRICHE

LA NOMINATION DE CZERNIN NE CHANGE RIEN A RIEN

Un curieux plaidoyer en faveur du nouveau ministre.

BERNE, 26 décembre. — On mande de Budapest la note officielle suivante :

« A l'occasion du changement de ministre des Affaires étrangères, les journaux sont unanimement d'avis que ce changement n'aura aucune influence



LE COMTE CZERNIN, qui sera, nous dit-on, un bon ministre, est certainement un bon tireur. En 1913 — date à laquelle fut prise l'amusante photo ci-dessus — il se classa troisième dans la Coupe de tir aux pigeons de Monte-Carlo.

sur la conduite de la politique extérieure de la monarchie. Au contraire, le nouveau ministre suivra la voie tracée par son prédécesseur.

« Les journaux reconnaissent qu'on a méconnu les services rendus par le baron Burian pendant près de deux années dans des conditions difficiles.

« La lettre autographe de l'empereur en est une preuve. En l'appelant au ministère des Finances, l'empereur a prouvé qu'il ne voulait pas se priver de l'expérience et de l'habileté de cette homme d'Etat.

« Il faut réunir toutes les énergies et toutes les bonnes volontés pour atteindre le but. Il faut appeler au pouvoir des gens qui puissent travailler ensemble, d'un commun accord, qui puissent mettre tous leurs efforts au service de la patrie, sans friction entre eux, sans obstacles.

« Le comte Czernin et le président du Conseil Clam-Martinic sont des amis intimes. Le président du Conseil hongrois, comte Tisza, a pris à plusieurs reprises sous sa protection le nouveau ministre des Affaires étrangères quand il était en butte aux assauts de l'opposition.

« Le comte Czernin est le serviteur le plus illustre et le plus digne de confiance que puisse avoir l'empereur Charles. Il connaît à fond les questions militaires. »



LE GÉNÉRAL KROBATIN, ministre de la Guerre autrichien, va être remplacé par le général von Schleyer, ancien précepteur militaire de l'empereur Charles.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Rubens par excellence

DERNIÈRE HEURE

LES COMBATS EN ROUMANIE

Filipesci, incendié, est évacué par les Russes

PÉTROGRAD, 26 décembre. — (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — L'ennemi a bombardé les régions des villages de Penaki, Menoiou et de la forêt de Goukalowtze. Au sud de Brzejanj, l'ennemi tient sous son feu, les collines que nous avons occupées à l'est des villages de Lipize-Dolna et Seistebniki. Sur la frontière de Moldavie, dans la vallée Kassino, les troupes roumaines ont réussi à reconquérir les collines qu'elles avaient évacuées hier.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.

FRONT DE ROUMANIE. — L'ennemi a attaqué avec acharnement dans la région des sources de la Susita et dans la région de Dragostave ; mais les Roumains l'ont repoussé et ont pris trois mitrailleuses. Dans la région des sources de la Rimnic, l'ennemi a refoulé nos avant-gardes qui se sont retirées sur les positions principales. Dans la vallée de la rivière Cilnautu, à l'ouest de Rimnik-Sarat, toutes les attaques ont été repoussées par notre feu. Au cours de la journée, l'ennemi a attaqué sur le front Filipesci-Cotianca, mais il a été repoussé avec de grosses pertes ; la lutte a été acharnée, surtout près du village de Filipesci qui a été incendié par l'ennemi et évacué par nous.

EN DOBROUDJA, fusillade.

Le communiqué italien

ROME, 26 décembre. — Commandement suprême :

Le long de tout le front, actions d'artillerie, entravées par endroits par le mauvais temps.

Sur le Carso, au sud du mont Faiti, nous avons rectifié notre front en avançant d'environ 300 mètres par bonds et par surprise.

Dans un abri de la zone occupée, nous avons trouvé 150 caisses de munitions pour l'artillerie, abandonnées par l'ennemi.

Communiqué belge

Activité d'artillerie habituelle en divers points du front belge.

La méthode allemande a fait faillite à Verdun

M. Warner Allen, correspondant du Daily Graphic sur le front français, écrit :

« Depuis le commencement de la guerre il y avait eu, chez tous les belligérants, tendance à diminuer les effectifs qui garnissent les tranchées de première ligne. Les Allemands, confiants dans la puissance défensive de leurs mitrailleuses, étaient allés très loin dans cette voie. L'échec du 21 octobre (reprise de Douaumont) les amena à masser un grand nombre d'hommes dans les premières lignes. Cette tactique n'a pas été plus heureuse que l'autre ; elle n'a fait, le 15 décembre, qu'enfler le nombre des prisonniers capturés par les Français. La dernière victoire de Verdun est une défaite de la méthode allemande. »

D'autre part, le colonel Egli, dans les *Basler Nachrichten*, commente en ces termes notre avance devant Verdun :

« Le succès de Verdun, qui signifie de nouveau un bond en avant au nord-est de Verdun, doit être regardé comme l'œuvre du général Nivelle et montre nettement le système employé sur le front français par le nouveau commandant en chef. »

« Il repose sur la préparation faite d'avance de la manière la plus heureuse et en tenant compte, au préalable, de toutes les particularités, de façon qu'un succès puisse être obtenu à l'aide de forces d'infanterie relativement faibles. (Le 24 octobre, trois divisions françaises seulement prirent part à l'attaque.) »

ROME, 26 décembre. — On est unanime à penser dans les milieux militaires italiens que la méthode d'attaque française inaugurée par le général Nivelle devant Douaumont est supérieure à celle des Allemands. Généralisée à tout le front, elle donnera, croit-on, d'énormes résultats.

Pour ce qui est de Verdun tout particulièrement, si les Français opèrent du côté du Mort-Homme et de la côte 304, c'est-à-dire sur la rive gauche de la Meuse, comme ils l'ont fait sur la rive droite, de Douaumont à Bezonvaux, leur succès marquera la faillite définitive d'un des plans les plus longuement médités des stratèges allemands.

Le peuple roumain conserve toute sa confiance

Jassy, 22 décembre (*Retardée dans la transmission*). — La lecture du message royal a été souvent interrompue par de vifs et unanimes applaudissements auxquels furent associés tous les représentants des puissances alliées.

A leur passage, le roi, la reine et le prince héritier ont été l'objet d'ovations de la foule.

Le message fait surtout ressortir l'union et la concorde qui existent devant la gravité de la situation, car tous les membres de l'opposition ont applaudi sans aucune restriction.

Le Sénat et la Chambre, réunis dans leurs salles respectives, vont désigner leurs bureaux et élire leurs commissions.

Les diverses modifications apportées dans le haut commandement — à la suite desquelles le général Prezan remplace le général Hiesco tandis que le général Averesco assume le commandement de l'armée roumaine avec le général Chitescu comme chef d'état-major — et la collaboration étroite avec l'état-major russe inspirent ici une grande confiance et le ferme espoir de la prochaine délivrance du territoire roumain.

Le télégramme de M. Lloyd George à M. Brătianu a produit une impression très favorable dans tous les milieux.

Les puits de pétrole ont été incendiés

Jassy, 26 décembre. — Les importants puits pétrolifères exploités, à Moreni, par des compagnies anglaises ont été complètement détruits. Il en est de même pour les usines de la Romana Americana, de l'Astra Romana et de la Steana Romana qui ont été incendiées au moment de la retraite des troupes roumaines.

Les canalisations ont été détruites de fond en comble, les réservoirs ouverts et leur contenu enflammé. D'immenses torrents de feu couvraient les campagnes qu'obscurcissaient des nuages énormes de fumée suffoquante.

On ne saurait évaluer l'importance des pertes ainsi subies par l'industrie pétrolifère, mais ces mesures extrêmes étaient nécessaires. Elles ont provoqué une indescriptible fureur chez les Allemands, dont tous les efforts ont été vains pour enrayer les incendies.

Le ministre de la Guerre autrichien serait remplacé

AMSTERDAM, 26 décembre. — On annonce de Vienne la prochaine démission du ministre de la Guerre Krobatin, qui céderait la place au maréchal von Schleyer ; ce dernier fut l'éducateur militaire du jeune empereur.

Les milieux qui avaient salué l'avènement de Charles I^{er} commencent à se demander comment tournera le règne.

Naturellement...

ROME, 26 décembre. — Le *Messaggero* est informé de Zurich que les musées de Bucarest ont été complètement pillés.

Le palais royal a subi le même sort.

POMPES HONGROISES

GENÈVE, 26 décembre. — On mande de Budapest que le château de la Hofburg est complètement installé pour le couronnement du roi Charles. Le kaiser et une partie de la famille de l'empereur habiteront la Hofburg.

Une partie des serviteurs du château est allée à Budapest pour préparer les appartements pour la réception du roi.

Sur le parcours jusqu'à l'église, les tribunes sont déjà installées et toutes les places sont vendues.

L'aviateur Chevillard est interné en Suisse

GENÈVE, 26 décembre. — Le dernier convoi des internés français prisonniers en Allemagne a amené en Suisse le célèbre aviateur Chevillard, le premier qui boucla la boucle en Suisse. Chevillard fut pris en octobre 1914 par suite d'une panne de moteur. Il se trouve actuellement à Interlaken.

TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS 1899

Le numéro 317.380 est remboursé par 100.000 francs. Les deux numéros suivants sont remboursés par 10.000 francs : 206.270, 413.987. Trente numéros sont remboursés par 1.000 francs et 1.466 numéros sont remboursables au pair.

Le gouvernement espagnol s'inquiète des torpillages

MADRID, 26 décembre. — Le conseil s'est longuement occupé des torpillages des bâtiments espagnols. Il a décidé d'adopter des mesures urgentes afin d'éviter la diminution constante de la marine marchande espagnole.

Un nouveau conseil sera tenu pour donner une forme précise à ces mesures.

Et la presse madrilène proteste contre le blocus des sous-marins

MADRID, 26 décembre. — La situation créée à la marine marchande espagnole par la présence des sous-marins dans la Méditerranée, ainsi qu'à proximité des côtes de Galice et du littoral cantabrique prend un caractère d'exceptionnelle gravité que signalent aujourd'hui, en termes énergiques, le *Liberal* et la *Correspondencia de España*.

Le *Liberal* fait remarquer que le récent torpillage du *Marques de Irquito* quelques heures après son départ de Bilbao, ainsi que l'interruption presque complète du trafic dans les ports des îles Canaries donnent à l'action des sous-marins tous les caractères d'un véritable blocus.

Il y a quatre jours, à la dernière séance de la Chambre, les députés républicains sollicitèrent du gouvernement une action énergique, mais ils cédèrent aux instances du ministre des Affaires étrangères, qui leur demanda le silence sur cette question délicate, en leur donnant l'assurance que le gouvernement se préoccupait de ce problème capital.

C'est au gouvernement que font appel aujourd'hui le *Liberal* et la *Correspondencia de España*, pour lui demander de suivre l'exemple des Etats-Unis et d'exiger, comme lui en donnent le droit les conventions de La Haye, que l'Allemagne respecte le pavillon espagnol.

Trois vapeurs sont épargnés par les pirates!

L'un, c'est parce qu'il est américain...

LE HAVRE, 26 décembre. — Le steamer américain *Sacramento* venant de Buenos-Ayres avec une cargaison de blé vient d'arriver au Havre. Le capitaine Plater a rapporté qu'au cours de son voyage, alors qu'il se trouvait en Manche, il fut arraisonné par un sous-marin allemand dont le capitaine le somma de venir à son bord avec ses papiers.

Après examen, le commandant du sous-marin lui dit : « Vous n'ignorez pas que votre navire transporte du blé et que cette céréale est considérée par nous comme contrebande de guerre, puisqu'elle est destinée à la France. Fort heureusement pour vous, votre navire est de nationalité américaine, sans quoi je l'aurais torpillé avec plaisir. Vous pouvez disposer. Bonne chance. »

Les deux autres, parce qu'ils sont grecs

MADRID, 26 décembre. — On mande de Las-Palmas que de nombreux voiliers et bateaux de pêche ont fait la rencontre de sous-marins allemands. Quatre vapeurs grecs *Omitres*, *Aristoteles*, *Isaropina* et *Contandris* sont entrés dans le port. Deux de ces vapeurs qui arrivaient d'Amérique avec un chargement de blé et de maïs ont été arrêtés par un sous-marin allemand, qui n'a consenti à les laisser entrer à Las-Palmas que sous la condition qu'ils débarqueraient leur chargement dans le port.

Ceux qui sont coulés

LONDRES, 26 décembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur danois *Dangsborg* a été coulé ; l'équipage a été sauvé.

Neuf hommes, dont un blessé, du vapeur danois *Hropatyr* ont également été débarqués.

Les naufragés du vapeur norvégien *Sno*, qui a été coulé, ont été débarqués à Almeria.

Le courrier de Salonique vient d'amener à Toulon 43 rescapés du *Sing* et du *Magellan* qui, après le torpillage de ces deux bâtiments, avaient été débarqués à Bizerte.

Le paquebot *Manuba*, de la Compagnie mixte, est arrivé à Marseille. Il avait à son bord le capitaine et trente marins du vapeur italien *Emmanuela Came*, qui fut coulé par un sous-marin ennemi.

DANS LA MARINE

Commandements à la mer. — Sont nommés aux commandements suivants : les lieutenants de vaisseau Porrette, du torpilleur d'escadre *Sagala* ; Breymann, du torpilleur d'escadre *Aventurier*.

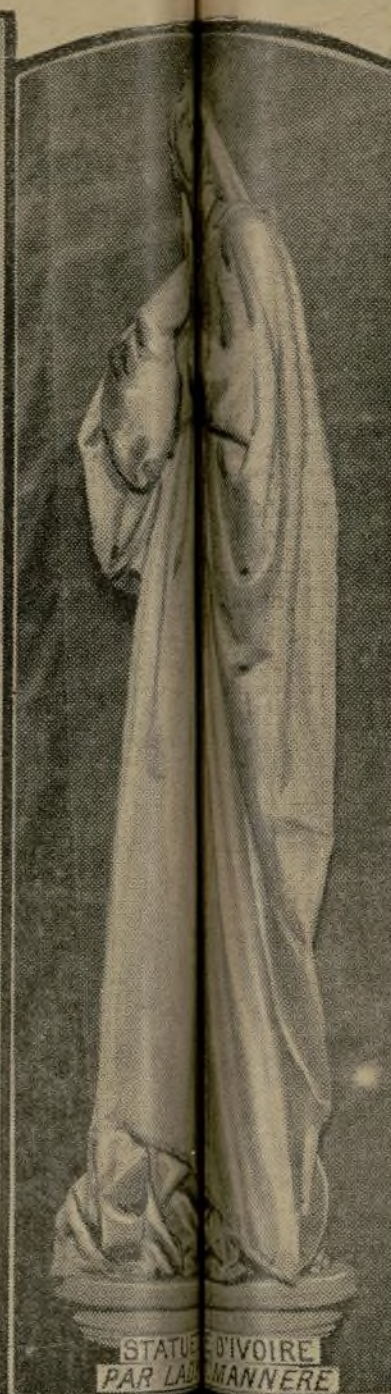
Au profit de la Croix-Rouge Italienne. — Une matinée de "tableaux vivants" à Londres



PLAQUETTE PAR LADY CHECHESTER



LA SERVANTE
PAR MISS FLAY COMPTON



STATUE D'IVOIRE
PAR LADY MANNERE



UN GUERRIER
PAR MISS CRAWFORD



BOUDDHA PAR MR TANIE HOMME



HARMONIE PAR LES VICOMTESSES ACHESON ET MAIDSTONE ET MRS J. WARD



MINIATURE PERSANE



MISS NEEDHAM



PANTOMINE PAR MISS B. LILLIE ET MRS LOWTHER

Pour venir en aide à la Croix-Rouge italienne, un certain nombre de dames du monde et de notabilités du théâtre ont organisé, il y a quelques jours, au théâtre Savoy, à Londres, une matinée de « Tableaux vivants », qui a obtenu le plus grand succès. La mythologie, l'histoire et la légende, la féerie, l'évocation des chefs-d'œuvre littéraires et picturaux, la guerre même, ont été

suggérés aux organisatrices et aux interprètes des « figures » aussi artistiquement composées que gracieuses en tous leurs détails. Les recettes ont dépassé toutes les espérances, et les spectateurs, à l'unanimité, comme toute la presse — qui a souligné cette fraternelle initiative — se sont accordés pour célébrer le talent, jusqu'alors insoupçonné, des dévouées organisatrices.

Ayuntamiento de Madrid

AU CONGRÈS NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE

Le Congrès national du parti socialiste a tenu hier deux séances.

Au cours de celle de la matinée, M. Hubert Rouger, secrétaire du groupe socialiste au Parlement, a donné lecture de son rapport sur les travaux de ce dernier et relaté diverses démarches de délégués du groupe auprès du gouvernement.

Le 22 novembre, exposa-t-il, une délégation fut ainsi chargée de demander au président du Conseil ce qu'il convenait de penser des bruits qui couraient sur des offres de paix qui auraient été officiellement faites par l'intermédiaire des neutres.

M. Briand répondit que jamais, ni officiellement ni officieusement, le gouvernement français n'avait reçu d'offres d'aucune sorte, et que ces bruits étaient absolument mensongers. Il ajouta que le jour où le gouvernement serait officiellement saisi d'ouvertures de cette nature, il ne manquerait pas d'en informer le Parlement.

M. Compère-Morel, député du Gard, indiqua les raisons de son hostilité au gouvernement de M. Briand et à la participation des socialistes au gouvernement. M. Raffin-Dugens fit le procès du groupe parlementaire.

Le Congrès décida ensuite d'accorder trois quarts d'heure à M. Marcel Sembat pour défendre son action et celle de ses collègues socialistes dans le précédent cabinet.

Le début de la séance de l'après-midi a été consacré à la discussion de la réorganisation économique. M. Badouca a fait sur ce sujet un long discours où il s'est élevé contre ce qu'il appelle le « mathématisme économique ». La discussion s'anima ensuite avec l'intervention de M. Jean Bon, à qui le rapport des travaux du groupe du parti socialiste au Parlement fournit l'occasion de maintes critiques.

M. Jean Bon n'est pas tendre, en effet, pour la plupart de ses collègues socialistes de la Chambre aux dépens desquels il exerça sa verve, très applaudie d'ailleurs par les congressistes. Il ne l'est pas davantage pour M. Trépoiff, président du conseil de Russie, dont le dernier discours et, notamment, les déclarations sur la revendication de Constantinople et des détroits sont loin d'avoir son entière approbation.

Signalons que MM. Marcel Sembat et Jules Guesde assistaient hier au congrès dont les travaux continueront aujourd'hui.

Nous avons annoncé, d'autre part, la nomination d'une commission des résolutions pour la rédaction d'une motion d'entente relative aux propositions de paix, commission comprenant 22 majoritaires et 19 minoritaires. Ces derniers ayant repoussé le texte qui leur était proposé, tout était remis en question hier soir.

La réduction de l'éclairage et du chauffage

Hier, toute la journée, les ménagères ont attendu les employés des compagnies du gaz et de l'électricité. Pour la plupart l'attente a été vaine. C'était bien, pourtant, la date fixée pour la vérification des compteurs, la remise du bulletin comportant les chiffres du relevé et l'indication du pourcentage de la consommation désormais permise. Mais les compagnies, malgré un travail qui ne connaît point le repos de la Noël, ne purent satisfaire, avec leur personnel réduit et en un temps aussi bref, plus de 700.000 abonnés.

Et l'abonné, jusqu'à ce qu'il soit avisé, reste libre de régler l'éclairage à sa convenance. Il ne saurait être inquiet, parce qu'il ignore le taux de consommation auquel il a droit. Et il est utile aussi de rappeler qu'une consommation de moins d'un mètre cube par jour ne peut être imposée; que des suppléments doivent être accordés en raison des charges de famille, mais qu'aucun motif ne peut permettre d'excéder de 80 0/0 la consommation ancienne.

Les abonnés désireux d'obtenir un supplément de consommation auront à adresser leurs demandes, pour le moment tout au moins, aux bureaux de quartiers des compagnies. Les demandes de dérogation ne doivent être transmises à la préfecture de police qu'après réception du décompte, s'il ne fait pas état des besoins justifiés dans les communications adressées aux compagnies.

Tout pourvoi devant la commission est suspendu, et jusqu'à ce qu'une décision lui ait été notifiée l'abonné n'a à redouter aucune sanction.

« Mais toutes ces tolérances ne s'appliquent qu'au régime du gaz » pensent de nombreuses personnes qui n'emploient, pour l'éclairage, que l'électricité. Non point et voici d'ailleurs ce que l'on déclare à la Compagnie parisienne d'électricité :

« Bien que nous n'ayons pas publié de communiqués, nous avons pris des mesures identiques à celles des Compagnies du Gaz. Nos employés s'apprêtent à distribuer 150.000 bulletins envi-

ron fixant le droit de consommation de chacun de nos abonnés. Et c'est la même commission qui envisagera les cas de dérogation pour le gaz comme pour l'électricité. Mais nous n'avons pas d'autres instructions, sur la situation des familles nombreuses, que celles contenues dans l'ordonnance préfectorale elle-même. Sans doute, nous en enverra-t-on de supplémentaires.

En somme, il est à prévoir que tant de cas de dérogation à examiner avec soin compliqueront singulièrement l'application d'une mesure déjà trop complexe. Si bien qu'une première période d'un mois ou de quarante jours ne comportera rien de définitif et ne peut être considérée que comme une période d'essai.

Mort de M^{me} de Thèbes

Mme de Thèbes est morte. Elle s'est éteinte dimanche dernier dans son manoir du petit Aunay, près de Meung-sur-Loire, à l'âge de soixante-douze ans. Nulle chiromancienne, nulle pythonisse élégante ne fut plus connue de la société parisienne, et les plus sceptiques ont fréquenté son salon de l'avenue de Wagram tout encombré de meubles, de bustes, de moulages, et riche d'une collection unique d'éléphants de toutes tailles et de toutes matières : marbre, ivoire, ébène, bronze, donnant toutes les attitudes du pacifique animal qu'elle avait fait adopter comme fétiche.

C'est à Alexandre Dumas père que Mme de Thèbes était redevable de sa réputation et même de son nom. Celui-ci avait été, en effet, son ami et son parrain, Mme de Thèbes s'appelant en réalité Anna-Victorine Savigny. Elle eut un fils qui décéda au cours de cette guerre.

Dans le domaine des illusions, elle a fait preuve d'une intelligence sagace et d'une connaissance profonde de l'insondable cœur humain. Sur son piano, dans sa bibliothèque, des photographies et des livres dédiés attestent que des altesses, des conducteurs de peuples et des maîtres de la pensée contemporaine l'avaient consultée, interviewée ou simplement interrogée.

Dans ses prophéties pour 1914, qu'elle baptisa « l'année fulgurante, année des beaux gestes et des grands héroïsmes », elle écrivait textuellement :

Nous serons au summum, pour ainsi dire, des fatalités du sort, les plus graves, les plus décisives. Année heureuse entre toutes cependant pour nous, dont les



M^{me} DE THÈBES

cœurs se sont mis à battre pour les grands idéals sauveurs et régénérateurs des peuples ! Malgré le sang, malgré les larmes, année glorieuse, parmi les glorieuses du passé de la France, année de discorde puis de concorde, année de haine puis d'amour, année de déchirements puis d'entente entre les peuples européens et d'autres peuples d'outre-mer... Quel renouvellement d'hommes dans le monde ! Quel appétit de formes nouvelles !

Un peu plus loin, elle voit la lutte contre l'étranger : Jusque sur les champs de bataille, et quoi qu'il arrive, que ce soit tout de suite ou plus tard, et malgré d'inquiétants prodromes, victoire ! victoire ! De ces épreuves, la France sortira renouvelée, refaite par la guerre ou par la menace de la guerre attendue et fatale. Le génie scientifique porté à son maximum de rendement multipliera ses découvertes et ses inventions.

Parlant plus spécialement de Paris, elle annonce « des jours de deuil public et encore plus de jours de joie... »

Des ordres lancés au loin jusqu'au delà des frontières. La grande fièvre des grandes crises, des grands sacrifices, des grands enthousiasmes, des grands dons, des grandes amours.

Lyon jouera un rôle prépondérant, et des hommes qui s'y trouvent déjà au premier rang prendront la tête d'un mouvement national s'ils échappent au péril politique et aux dangers des intrigues.

Elle excellait à dire : « Ceci vous adviendra », rien qu'à la façon dont une main s'ouvrait sous sa loupe; mais elle avait surtout une mémoire habile et une grande curiosité des hommes et des événements qui font l'histoire d'un pays.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mercredi, Saint Jean ; demain Les Saints Innocents.

A 1 h. 30. — Matinée de bienfaisance au profit du Théâtre armées (Opéra-Comique).

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le prince Koudatcheff, ambassadeur de Russie en Espagne, est arrivé à Paris pour passer quelques jours auprès de son beau-frère et de sa belle-sœur, l'ambassadeur de Russie et Mme Iswolsky.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage de M. Nemours Tuffier, associé d'agent de change, fils du professeur Tuffier, avec Mlle Yvonne Goery.

— En la chapelle de Sainte-Marguerite, à La Garde, près de Toulon, a été célébré le mariage de Mlle Mercedes Sans Santa Maria avec M. Maxime Dubail, secrétaire d'ambassade, fils de M. Georges Dubail, ministre plénipotentiaire.

— Prochainement sera célébré le mariage de notre confrère M. Georges Fisch avec Mlle Myriam Coats.

— Dans l'intimité vient d'être célébré le mariage de Mlle Blanche Simon, fille du directeur de l'imprimerie de la Presse, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Victor Simon avec M. Alfred Krafft.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du docteur Chambard-Hénon, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingts ans, Lyon. Ancien président de la Société des sciences médicales, était connu comme propagateur des exercices physiques.

De Mme veuve Auguste Fayolle, mère du général Fayolle, décédée à Saint-Etienne, à quatre-vingt-sept ans.

Du colonel Cupperon, décédé à Jargeau (Loiret), à quatre-vingt-deux ans.

De Mlle Mina Pariset, professeur de dessin à l'école normale d'institutrices de Meurthe-et-Moselle, la sœur du professeur à la faculté de Nancy.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 42-11 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

ÉTRENNES de GUERRE

Des fleurs ? Non, leurs parfums.

La guerre ne fait que compliquer la recherche de cadeaux. Il faut offrir quelque chose de distingué qui ne soit pas d'un luxe déplacé. C'est ce qui fait la vogue des parfums comme étrennes.

Ils appartiennent si étroitement à la femme qui les reçoit, ils demeurent si jalousement un attrait de sa personne, une émanation d'elle, qu'il ne peut venir l'esprit de critiquer leur présence comme la manifestation d'un luxe intempestif.

Leur discrétion, leur charme, l'évocation de leurs souvenirs qu'ils entretiennent ou qu'ils rappellent leur donnent partout droit de cité. Mais, de prime abord, un choix semble malaisé. Pourant, écoutez des confidences, recueillez des impressions, renseignez-vous, en un mot, et vous saurez les noms de ces parfums qui valent à Rigaud, le grand parfumeur, 16, rue de la Paix, sa réputation mondiale : « Un air embaumé », « le Lilas de Rigaud » 11 Créations exquises, qui ont emprunté tout leur souffle aux fleurs les plus suaves.

Vous avez certainement vu cette ravissante composition où toute la légère spirale du parfum monte en hommage vers les étoiles : ne symbolise-t-elle pas toute la puissance d'« Un air embaumé » ?

Et puis, voici des fruits...

La situation ne fait qu'accentuer les tendances utilitaires de notre époque, en étrennes surtout. C'est justice, car s'il n'est point déplaçant d'accepter une gerbe de fleurs ou un joli bibelot, il est encore plus agréable de recevoir une corbeille de fruits, splendides d'aspect et délicieux de goût qui feront, des jours durant, la joie du dessert.

Cette mode de corbeilles de fruits artistiquement dressées, s'accentue chaque année. L'Eden-Fruit (la réputation Maison Dupont-Barbier, G. Gourlin, succ^r, 5, rue Gomboust (Central 35-75-77), en prépare de ravissantes à partir de 20 fr. Mais se hâter, pour être bien servi.

TRIBUNAUX

Le scandale des fraudeurs de munitions

Une nouvelle affaire de fraude de munitions est actuellement soumise au premier conseil de guerre, présidé par le colonel Mamphous. Les débats, qui ont commencé hier, nécessiteront plusieurs audiences.

Le 8 octobre dernier, le sous-secrétariat des Munitions était avisé que des fraudes étaient commises dans une usine, travaillant pour la défense nationale.

Une enquête préliminaire ayant établi le bien fondé de l'accusation, une information judiciaire fut ouverte par le capitaine Larcher, rapporteur près le premier conseil de guerre. Il fut ainsi démontré que le directeur de l'usine, Edmond Philéas, avec la complicité du contremaître Bérard et de la contremaîtresse, Mme Bérard, faisait passer, par quelques-uns des ouvriers, après le passage du contrôle militaire, à des substitutions dans plusieurs des caisses plombées. On remplace ainsi des gaines d'obus en acier pour canons de 75 par des gaines défectueuses et non contrôlées qui risquent d'aller au rebut.

L'affaire des carbures

La chambre des mises en accusation a prononcé, hier son arrêt sur l'incident qui s'est produit au cours de l'instruction de l'affaire d'acquétement des carbures de calcium.

Contrairement aux conclusions du procureur général Herbaux tendant à l'annulation de la partie de la procédure basée sur les expertises incriminées, la chambre des mises a décidé que la procédure était régulière, que le juge Coustant n'avait nullement outrepassé ses pouvoirs et qu'il n'y avait pas lieu à annulation.

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN HOMME EXIGEANT

En Alsace...

C'est à la popote de l'ambulance, dans la petite salle à manger si pauvre, si misérable, avec ses maitresses chaises, ses banales images de piété, que le médecin chef nous apprit la nouvelle. Tout le personnel : aide-major, officiers d'administration, pharmaciens, se trouvait ce jour-là au complet, par extraordinaire.

— Messieurs, dit-il, je vous annonce l'arrivée de notre Américain, qui, chaque jour, avec son automobile, ira chercher les blessés à l'Hartmann.

— Et comment s'appelle-t-il? demanda le gestionnaire, essuyant ses lèvres fines et rasées qui donnaient à sa figure étroite, éclairée d'yeux vifs, une expression intelligente et malicieuse.

— Attendez, fit le chef.

Il sortit malaisément de sa poche, à cause de ses doigts engourdis, un papier qu'il déploya avec soin : — C'est... Percy Dodge, lut-il lentement.

Le gestionnaire se redressa vivement comme s'il en avait de recevoir une forte tape dans le dos.

— Percy Dodge, murmura-t-il, ah! bien, par exemple!

Il s'était tu, cherchant dans ses souvenirs, le front soudain creusé de deux barres profondes.

— Tu le connais?

— Il connaît tout le monde!

— Le fait est qu'on ne peut pas citer un nom... — Messieurs, messieurs, dit le pharmacien, frappant avec autorité son verre avec le manche d'un gobelet, la parole est à M^r Baranger, avocat.

L'officier gestionnaire aimait à parler, et par profession, parlait bien. Pourtant, il avait dû passer plus de temps en sleeping et sur les paquebots qu'au crétoire, ayant parcouru le monde et fixé sur lui ses yeux malins d'antiquaire à l'affût de bibelots précieux.

— Percy Dodge, attendez donc : d'abord, il faut savoir si c'est lui. Mais si c'est le Percy Dodge que j'ai rencontré à San-Francisco, eh bien!...

— C'est un type, quoi? fit une voix.

— Vous jugerez, reprit l'officier. Il a d'abord cet avantage sur nous tous de ne pouvoir, à un million de dollars près, dire le chiffre exact de sa fortune.

— C'est le fils d'un roi du café ou du caoutchouc; cela, j'en suis sûr. Mais ce que je puis affirmer, c'est qu'il se trouve pas sur notre sale planète un autre homme aussi exigeant, aussi tracassier. Percy Dodge croit que tout s'achète; ses contemporains, il les pèse au poids de ses dollars.

— Qu'est-ce qu'il vient faire ici? demanda quelqu'un.

— Bah! une lubie, une fantaisie de milliardaire écervelé. En Alsace, il vient acheter le petit frisson, offrir la peur de la mort; on ne peut se payer ça qu'à la guerre. En tout cas, j'ai vu à San-Francisco ses procès avec les architectes, les entrepreneurs, les tapissiers ne se comptent plus. Il trouve que rien n'est digne de lui et que nul cerveau humain ne sait mettre à profit ses conceptions.

— Son arrivée nous promet du plaisir! conclut le pharmacien.

— Comment vais-je loger ce gaillard-là? soupira le médecin chef.

Ils serrèrent les lèvres pour ne pas rire, tant l'air ennuyé, embarrassé du « patron » était comique à voir. La venue de l'Américain était pour lui une complication grave; il entrevoyait une suite de difficultés affligeantes, insurmontables. Jusqu'à la fin du déjeuner, le médecin chef se tut; hiérarchiquement, les subordonnés l'imitèrent; jamais, même sous les pressions bombardements, ils n'avaient connu de repas aussi morne. Ils s'apprétaient à se lever — avec quel empressement! — quand la voix du chef se fit à la fois impérieuse et suppliante :

— Messieurs, veuillez m'aider. Il faut bien que nous trouvions une pièce convenable pour ce M. Dodge.

Dociles, les officiers l'accompagnèrent à travers la maison, ancienne école de hameau étayée, rapiécée avec des planches et des sacs. Mais la tâche était difficile; tout avait été utilisé par les services et la papeterie. Pourtant, à force de chercher, de fureter, le médecin chef finit par trouver une pièce encombrée d'objets de pansement, mais qu'on pouvait rendre libre. Sur-le-champ, des hommes la débarrassèrent, la lavèrent, la rincèrent, la pourvurent d'un lit et d'une toilette et même d'une paire de rideaux propres, oubliée entre deux piles de draps.

La journée se traîna, comme toutes les autres, dans la fumée des pipes et l'attente des journaux; du reste, on ne pouvait songer à sortir : une mer de neige couvrait l'ambulance. Vers cinq heures, d'épais flo-

cons recommencèrent à tourbillonner autour de la maison; alors, des paris s'engagèrent entre les officiers; la moitié soutinrent que Percy Dodge changerait d'avis; l'autre, qu'il arriverait avant la nuit. A toute éventualité, le gestionnaire alla chercher dans sa cantine deux vieilles bouteilles rapportées de sa dernière permission. Le cuisinier soigna le menu; l'ordonnance veilla sur l'entretien du poêle, car il régnait maintenant un froid polaire qui se glissait partout. Le dîner se passa sans que l'Américain parût et les abstentionnistes s'apprétaient à se jeter victorieusement sur les bouteilles quand la trépidation d'un moteur heurta les murs de grands coups sourds. Alors, les officiers, s'échappant dans la cour, aperçurent une automobile arrêtée et, paisiblement assis au volant, un homme jeune, dont la figure rouge, luisante et nette, émergeait d'une vaste canadienne au large col de fourrure.

— C'est bien lui, murmura le gestionnaire; c'est mon Percy Dodge.

Les présentations eurent lieu; Percy Dodge distribua de fortes poignées de main en coups de pompe qui brisaient les doigts de ses adversaires; sa franchise, sa gaieté mirent tout de suite en déroute les préventions contre sa personne.

— Si nous avions su, s'excusa le médecin-chef, nous vous aurions attendu pour dîner.

— Merci, merci bien, fit l'Américain; il restait quelques petites choses dans mon sac.

— Alors, entrez vous chauffer un instant, proposa le chef.

— Non, non. Je suis bien, je suis très bien.

Percy Dodge demeura assis à son volant, collé, semblait-il, derrière la petite roue luisante, pour l'éternité.

— Je voudrais cependant vous faire visiter l'ambulance, dit le major.

— Oh! avec beaucoup de plaisir, s'écria l'Américain.

Et lestement, d'un bond joyeux, il sauta dans la neige.

La visite commença; en entrant dans les salles, où s'alignaient les lits blancs des blessés, Percy Dodge ôta sa casquette, saluant cette chair suppliciée avec une gravité, une piété attendries et, au seuil de chacune, il poussa une exclamation de surprise :

— Mais ils n'ont pas d'oreillers, les chers garçons? Et, chez ceux-ci, ne pourrait-on pas, entre les lits, installer une table pliante? Comment, monsieur le major, vous ne possédez pas de phonographe?

A chaque interpellation, le médecin chef haussait les épaules d'un air désespéré.

— Mais je vous ai apporté tout cela, dit en riant Percy Dodge, regardant le major droit dans les yeux.

Le chef balbutia quelques mots de remerciements au nom de ses blessés, de la France... Visiblement, il bredouillait, songeant à la pauvre chambre qu'il allait offrir. Cependant, avec une certaine adresse, il manœuvra pour diriger Percy Dodge vers son futur « home »; les officiers de l'ambulance se jetaient par en dessous des regards complices et satisfaits. S'ils avaient osé, ils eussent crié tout haut leur étonnement. Après la conversation de l'avocat, ils ne s'attendaient guère à voir surgir, dans ce coin d'Alsace, un compagnon aussi simple, aussi cordial. Mais ils réservaient encore leur jugement, l'accueil de la chambre devant être le témoignage décisif. D'ailleurs, au fur et à mesure qu'on se rapprochait de la pièce, le médecin chef ralentissait sa marche, retardant le plus possible la dure épreuve. Enfin, le cortège s'arrêta devant la petite porte : le médecin chef l'ouvrit d'une main mal assurée.

— Voilà votre chambre, monsieur Dodge. C'est tout ce que nous avons. J'aurais tant voulu...

Un rire clair, sain et sonore coupa sa dernière phrase.

— Non, non, merci bien. J'ai beaucoup mieux, s'écria l'Américain.

— Mais, mais... protesta le major.

Les officiers se consultèrent, effarés, guettant quelque terrible boutade.

— C'est que je couche dans ma voiture, dit simplement l'Américain.

Et, de son pas souple et solide, Percy Dodge alla dormir dans son camion, sous les terrifiantes rafales de neige, par une nuit où le thermomètre marquait quinze degrés au-dessous de zéro.

Jean Le T.

A la cantine militaire de la gare de Lyon

Mme Raymond Poinecaré a visité, hier après-midi, la cantine militaire de la gare de Lyon, où elle a été reçue par Mme Méra Lendès, fondatrice de l'œuvre, assistée de nombreuses collaboratrices, parmi lesquelles lady Plumkette, Mmes la comtesse de La Pastellière, la générale Lambert, la générale Sucillon, Injalbert, Bousset, de Clos, d'Auby, Mlle Dupuy et la générale Gougnot de Landres.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Un dernier mot sur les collectes des 24 et 25 décembre. Je n'ai pas voulu formuler mon opinion plus tôt pour des motifs de pure convenance.

Maintenant que mon observation ne peut plus nuire à personne je me permettrai d'exprimer, au sujet de ces quêtes, un petit regret. La Comédie — qui déjà, en 1914, donna 20.000 francs à la Fraternelle des Artistes — ne pouvait se désolidariser des autres théâtres en cette circonstance. J'aurais préféré qu'elle offrit son obole sans rien demander directement aux spectateurs. Elle aurait pu, par exemple, prélever sur les recettes d'*Athalie* et du *Bourgeois gentilhomme* — décafaction faite des frais supplémentaires — ce qui représentait la part d'auteur de Racine et de Molière et le remettre aux camarades malheureux. Mais il ne s'agit en l'espèce que d'un sentiment personnel dû seulement à la haute idée que je me fais de notre Comédie-Française.

Ces quêtes retenant le public dans la salle pendant les entractes ont aussi un peu nuï à la très intéressante, à la très curieuse exposition des éditions, gravures, manuscrits, etc., concernant l'œuvre de Racine, que MM. Coüet et Rondel, deux lettrés de solide érudition, avaient organisée au foyer du public. Mais ils ont trop de cœur l'un et l'autre pour en garder quelque amertume.

Ces remarques notées, je reviens aux interprètes du *Bourgeois gentilhomme*, affiché hier mardi pour la cinquième fois depuis le 16 décembre.

La seule petite faiblesse de la distribution, c'est le Dorante d'Henri Mayer. Je le trouve correct, distingué même, mais un peu lourd, un peu lent; aussi, je n'ose pas lui reprocher, au début du quatrième acte, la coupure de la jolie tirade sur l'ordonnance d'un repas que Laroche détaillait jadis avec une si élégante recherche. Par contre, je déplore la suppression de la scène V de ce même acte, les quelques mots échangés entre Dorante et Covielle étant fort utiles, sinon indispensables à l'intelligence des dernières scènes de la pièce.

Mme Thérèse Kolb est parfaite dans Mme Jourdain : elle en a la rondeur, la franchise de ton et le rude bon sens; voilà qui la classe définitivement dans un très intéressant emploi où elle trouvera amplement l'occasion d'« exercer ses talents », comme on dirait en style administratif, sans avoir besoin de tenter de nouvelles excursions vers les rôles qu'elle a abandonnés.

Emile Mas.

LES THEATRES ET CINEMAS FERMERONT-ILS ?...

Les directeurs de cinémas, au cours d'une réunion qui a eu lieu hier matin, ont examiné la situation créée par le vote d'une taxe sur les recettes effectuées par les salles de spectacles.

Après un long débat, M. Dufrenoy, représentant les music-halls et les concerts, assura que la fermeture de ces établissements suivrait celle des cinémas si ceux-ci prenaient la décision de ne pas continuer leur exploitation dans des conditions nouvelles devenues par trop onéreuses.

L'assemblée vota, ensuite le principe d'une protestation qui se joint à celle de la Fédération du spectacle. Elle s'est déclarée prête à fermer ses salles le 9 janvier prochain si les taxes sont intégralement maintenues.

Voici, d'autre part, un extrait des ordres du jour votés à la suite de la réunion tenue par les Associations professionnelles du théâtre :

« Le Groupe de défense de l'industrie des spectacles, regrettant que la Chambre des députés n'ait pas cru devoir s'entourer des renseignements nécessaires pour prendre une décision utile, déplorant qu'elle n'ait pas envisagé les conséquences économiques de ses actes, se déclare dans l'impossibilité d'assumer ou de faire assumer au public les taxes beaucoup trop élevées; décide de tenter de nouvelles démarches auprès des pouvoirs publics, afin de les éclairer sur la portée des décisions prises avant de prendre les mesures énergiques auxquelles il sera obligé de recourir, soit la fermeture pure et simple. »

« Le Groupement des travailleurs du spectacle, vivement ému par le vote des taxes supplémentaires qui, s'il était appliqué, entraînerait fatalement la fermeture de ces établissements et jetterait sur le pavé plus de 60.000 travailleurs, proteste avec énergie contre cet impôt et déclare toute responsabilité sur les conséquences inévitables qui pourraient en résulter. »

La répétition générale de ce soir. — Ce soir, à 8 h. 15, au Théâtre des Capucines, répétition générale du nouveau spectacle : *Crème de Menthe*. Allô ! revue en deux actes et trois tableaux de MM. Lucien Boyer et Battaille-Henri; la Clief, comédie en un acte de M. X. Montorge, et *Aux chandeliers*, prologue en vers de M. Hugues Delorme.

Aux Variétés. — *Moune* sera représentée tous les soirs, à 8 h. 15, et jeudi 28 décembre, dimanche 31 décembre et lundi 1^{er} janvier, en matinée, à 2 h. 15, avec Max Dearly, Jane Renouardt et l'excellente troupe des Variétés. C'est le spectacle le plus gai et qui obtient le plus de succès auprès des familles.

Aux Matinées nationales. — Dimanche 31 décembre, à 2 h. 1/2, à la Sorbonne, douzième Matinée avec le concours de Mme Louise Silvain, M. Silvain, de la Comédie-Française.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, FIGIER, Boulevard Poissonnière 19

Mlle Jeanne Campredon, M. A. Grosse, de l'Opéra, Mme Vera Sergine, de l'Opéra, l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. André Messager, exécuteront la Chanson du Jeune Henri (Méhul), la Symphonie fantastique, de Berlioz, et le Capriccio espagnol, de Rimsky-Korsakow. Allocution de M. le général Maletier.

Ceux qui s'en vont. — On annonce de Bordeaux la mort du ténor Geyre, de l'Opéra-Comique, décédé à Bordeaux à la suite d'une longue maladie.

MERCREDI 27 DECEMBRE

La Matinée

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, matinée au bénéfice du Théâtre aux Armées.

Grand-Guignol. — A 2 h., le Laboratoire des hallucinations.

La Soirée

Opéra. — Jeudi, Patrie.
Comédie-Française. — A 8 h. 15, le Duel.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 7 h. 30, Manon.
Odéon. — A 7 h. 30, le Lion amoureux.
Antoine. — A 8 h. 30, le Crime de Sylvestre Bonnard.
Athénée. — A 8 h. 15, Je ne trompe pas mon mari.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, Jean de La Fontaine.
Châtelet. — A 7 h. 45, Dick, roi des chiens policiers.
Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, All Right.
Gaité. — A 8 h. 30, l'été (Lucien Guitry).
Gymnase. — Mercredi 3 janvier, la Veillée d'armes.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la Roussotte.
Th. Michel. — A 8 h. 45, Bis!
Palais-Royal. — A 8 h. 30, Madame et son filleul.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, l'Amazone.
Apollo. — A 8 heures, les Maris de Ginette (Galipaux, Malette Sully).
Cluny. — A 8 h. 15, le Filleul, la Tomate.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 15, Rivoli (René Fauchois, Régina Badel).
Grand-Guignol. — A 8 h., le Laboratoire des hallucinations.
Régence. — A 8 heures, l'Oiseau bleu.
Renaissance. — A 8 heures, la Guerre et l'Amour.
Scala. — A 8 heures, la Dame de chez Maxim.
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, la Mascotte.
Variétés. — A 8 h. 15, Moune (Max Dearly, Jane Renouardt).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, la Revue anticafardiste.
Olympia (Central 41-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions. Eldid: le Plombier.
Gaumont-Palace. — Gala à 2 h. 20 et 8 h. 15 : le Noël du poilu. Location 4, r. Forest, 10 à 12 h. et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.
Omnia-Pathe. — Le Coffre-fort; le Noël de guerre; Rigadin professeur de danse. Actualités militaires.

PETITES ANNONCES

ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons :
0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de famille :
0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :
0 fr. 30 le mot.

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot
On demande aux GALERIES GEORGES PETIT, 8, rue de Seze, un employé de 15 à 17 ans, avec bonnes références. S'adresser à M. Bernart, le matin, de 10 h. à midi.

SUCCESSIONS 0.30 le mot
TESTAMENT PARTAGES
A VOCAT-SPECIALISTE, 4, quare Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot
Langues vivantes, Mathématiques, par correspondance. Rémi, 17, rue Jean-Goujon.

COURS INSTITUTIONS 0.30 le mot
SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, rue de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT MEUBLÉS 0.25 le mot
9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone; entièrement neuf.

OCCASIONS 0.25 le mot
On offre GARDE-MEUBLES de l'est, 63, faubourg Poissonnière. Belle chambre de luxe et trousseau et armoire, salon,

salle à manger, lit cuivre et tous objets mobiliers. Grand bureau, écrit debout, 2 faces, 4 places, état neuf. Déménagements, transports.

On désire S'acheter Répertoire symphonique, Partitions et Parties-Symphonies, Concertos, Ouvertures, etc. — Ecrire offres à BERGER, 84, rue Darnémont, Paris.

TAILLEURS 0.30 le mot
Chez LOUIS ROGER, 9, rue Daunou, robes et costumes, tailleurs, robes et chapeaux.

CHIENS 0.25 le mot

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville, MONTREUIL (S.) tél. 225 à 7 minutes du Métro Vincennes.



Centaine chiens pol. 1^{er} race; chiens guerre; fox ratiers; brabançons et griff* belges nains. Expédit. partout; sér. garant. Etalons chag. race; saillies, px modér.; papiers d'origine. Pension com. à bons soins. English spoken.

La Bourse de Paris

DU 26 DECEMBRE 1916

Le marché conserve une allure satisfaisante. Toutefois, sauf nos rentes qui s'améliorent, le 3 0/0 à 60,55 et le 5 0/0 à 88,25, la plupart de la cote se retrouve à un niveau peu éloigné de celui de la clôture précédente. Dans le groupe des fonds étrangers, nous laissons l'Extérieure à 101,95; Russe Consolidé, 71,50; 1891, 59; 1906, 84.

Peu ou pas de transactions sur les établissements de crédit. Parmi nos grands Chemins, le Nord se tasse légèrement à 1,275, tandis que le P.-L.-M. et l'Orléans se raffermissent respectivement à 1,000 et 1,006. Bonne tenue des lignes espagnoles: du Nord-Espagne à 430, du Saragosse à 420. Aux Cuprifères, le Rio ne se modifie guère à 1,760.

En banque, les industrielles russes sont un peu plus hésitantes.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,70; Suisse, 115 1/2; Amsterdam, 237 1/2; Pétersbourg, 175; New-York, 583 1/2; Italie, 85; Barcelone, 619 1/2.



Maladies de la Femme

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire: Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la Jouvence de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME: Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits). 288

MENTON L'HOTEL MONTFLEURI est ouvert. Dernier confort. Superbe Jardin privé. Cuisine renommée.

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL-MAJESTIC Bd de la Condamine. E. face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franç.) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements pr familles et Régime.

NICE-RIVIERA-PALACE

Séjour idéal
Parc de 30.000 mèt.
Service d'autobus gratuit entre l'Hotel et le Casino

NICE ATLANTIC HOTEL Le dernier construit Grand confort

NICE HOTEL COLBERT. Grand confort. Pension, prix guerre. — 34, rue Lamartine. M^{me} MARIE

NICE HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS La plus belle situation Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour. Timbres pour réponse. Publicité générale sous toutes les formes. Editeur de la COTE D'AZUR, mondaine, liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERMEILLE VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENGÈRE, directeur.

"EXCELSIOR" RETRIBUE les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

M^{me} LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, à Lisieux, a un élév. excl. de lions nains et min. tr. important issus



Champs et art obtien. nomb. prix France et étr. Teintes: marr., noir, or, sab. et blanc. Gde val. nomb. chiots, rare beauté. Prix intéressants.

CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton, 20, Bergers all., Briard, Bouledogues, Fox, Papillons. Téléphone 53.

Policiers dressés ou non: Fox, Boules, Loutous, Griffons Bruxellois, CHENIL NATIONAL, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine). Grand choix Loutous, Pékinois, Yorkshires, tous âges. 12, rue Ste-Genève, tél. 546 Courbevoie (gare Asnières), et 5, rue Lafitte, Paris, 2 à 5 heures.

Petite chienne griffonne Bruxelles 8 mois. Devos, 58, rue de la Villette.

Vendre: jolie Bruxelloise, tête de singe; beau Terrier dressé. PIERRE, 4, rue Lally-Tollendal.

CHENIL DU PANTHÉON. Bouledogues français, Bergers Alsace, Beauce; Fox, 77, rue Mouffetard, Paris. Timbre.

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot

15 Chevaux et Juments à vendre avec ou sans harnais. Camionnage, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

DIVERS 0.30 le mot

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.)

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

CHARACTERE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire: Mme Ixe, 28, rue Vauquelin Paris (V^e).

VILLAGIATURES

SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.



CANNES HOTEL BEAU-SITE 250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.



CANNES GRAND HOTEL CALIFORNIE Reconstitué en 1913 avec tout le confort. Situation élevée. Service auto gratuit avec centre de la ville.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix modérés.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL d'été, Cap-Ferrat, 1^{er} confort. Pour renseignements, écr.: LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.)

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ;**
Lavage des Nourrissans, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations

HALLE AUX LAMPES

LAMPES MÉTALLIQUES
spéciales **5** bougies
Très basse consommation
SEULE RESSOURCE
CONTRE DECRET
2 ter, Bd St-Martin. Tél. N. 24-98.

LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS

Mesdames, Mesdemoiselles, achetez toutes
quel donne, pour 0 fr. 50, plus de cent modèles inédits de toilettes élégantes et à la dernière mode pour dames et enfants.
Malgré son prix modique, sa présentation et le fait de ses dessins, **LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS** ne la cède en rien aux autres journaux de mode de luxe vendus beaucoup plus cher ; aucun ne donne un choix aussi considérable de modèles ; aussi sa place est-elle chez toute couturière et toute dame qui s'intéresse à la mode.
Le service des patrons de notre journal (le plus important de Paris) permet à nos lectrices de se procurer par retour du courrier des patrons, établis spécialement d'après leurs mesures, cela permet, par la précision de leur coupe et les explications qui les accompagnent, de confectionner facilement et à peu de frais les toilettes les plus élégantes.
Ce numéro contient, comme supplément entièrement gratuit, le patron découpé (avec figurine, plan et explication) d'une simple et jolie blouse nouvelle.
Les succès obtenus par le journal **LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS** le classe comme le plus répandu en France et à l'étranger, des journaux de mode spéciaux. C'est d'ailleurs le plus avantageux.
En vente partout le 1^{er} de chaque mois, 0 fr. 50 le numéro. Numéro spécimen contre 0 fr. 60 adressé à M. Thoraval, gérant, 7, rue Lemaître, Paris (XIV).

UN JOLI CADEAU

c'est un abonnement d'un an à cette utile publication. France, 6 francs. Etranger, 10 francs.
Attention! Jusqu'au 31 janvier il sera exceptionnellement accordé, à tout abonné d'un an, une prime d'une rare valeur artistique, le chef-d'œuvre d'Horace Vernet, exposé au musée de Versailles : La prise de la smala d'Abd-el-Kader, magnifique composition en 12 couleurs reproduisant une de nos glorieuses époques militaires, mesurant 140x45 roulée dans un tube et expédiée franco contre 1 fr. en sus des 6 fr. d'abonnement.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la **FORMATION**, soit normalement, soit à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.
On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : **Produits NYRDAHL**, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.
Le flacon : 4 fr. 50 francs. — Toutes pharmacies.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS. 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES. 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

95 à 103, B^d Sébastopol
45-47 B^d Malesherbes

FÉLIX POTIN

99, Faub. Saint-Antoine
140, Rue de Rennes

DONBONS • DESSERTS • COMESTIBLES

POUR LE

JOUR DE L'AN

DEMANDEZ LE CATALOGUE

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 27 DÉCEMBRE 1916

60

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

QUATRIÈME PARTIE

CHAPITRE V

— Oh! qui risque sa vie autant que sur les champs de bataille...
— Et, sans la griserie du combat... sans gloire... exposé à un arbre, un bandeau sur les yeux...
— Oui... dans le mépris!
— La garde repoussait le geste de la jeune fille tenant le feuillet.
— Lisez, mademoiselle Ghislaine, lisez-moi ça tout haut.
— Quelques vers seulement.
Et elle lut :

Nuit de Noël sans réveillons,
Clochers fumants sans carillons...
Foyers où le Hun a passé
Et d'où l'incendie a chassé
Le Jésus tout nu des étables,
Le pauvre hère de la table...

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

CHAPITRE VI

Quand, le matin, François Perraud sortit de la tourelle, il vit un tas de neige, un peu plus élevé que les quelques légères éminences parsemées dans la cour des communs.

Il se baissa, palpa.

C'était son vieux chien Futé, qui avait dû le chercher, ne quittant l'âtre dans le coin duquel il se tenait constamment depuis quelques jours, que pour tomber et mourir là...

La gorge serrée, le garde emporta l'animal.

— J'aime mieux ça que d'avoir eu à te passer la corde au cou... pour que tu ne pâtisses pas avec les Boches... Qui est-ce qui sait, mon vieux Futé, s'il n'y a point un paradis où les chiens retrouveront leurs maîtres!

Et il l'enterra en plein milieu du taillis, tout près des habitations, pour que les bêtes du bois, le sanglier ou même le loup, qui se montraient encore par les rudes hivers, fouillassent la terre autour de lui.

En sortant, il lâchait Bismarck, tenu enfermé toute la nuit, et qui s'élançait en forêt comme un fou, ayant besoin de courir pour abattre sa force, suivant l'expression de son maître.

Sa force « abattue », le grand berger ardenais allait invariablement faire un tour dans son ancienne demeure, où le poste le recevait d'ailleurs avec des égards dus vraisemblablement à sa taille et à ses crocs.

Puis il revenait vers le château, à la cuisine ou à la tourelle, dès qu'il en trouvait la porte ouverte.

De toute cette journée, Bismarck ne reparut point.

Lorsque le garde s'en inquiéta, il était tard déjà.

Il monta au poste, chercha, siffla, appela.

Point de Bismarck... ni de Stop.

— Est-ce qu'ils me l'auraient volé? dit-il av

petit Davignon qui se disposait à descendre à Sedan avec Honorine et la mère Brisquet afin d'y prendre Marie et ses enfants, que le garde rejoindrait à la gare pour les embrasser une dernière fois avant la séparation.

— Ça ne m'étonnerait point, répondit le jeune garçon. J'ai vu le lieutenant que vous appelez « le chat botté » le montrer à deux de ses hommes, tandis que tout le poste tremblait en cherchant la cloche de l'orme, envolée toute seule... et que Bismarck rôdait autour des hangars.

Le gamin avait un coup d'œil qui fit dire au garde :

— Ce n'est point mon chien qu'on accusait, je pense, d'avoir emporté la cloche?

— Je n'en sais rien, mais le lieutenant paraissait furieux.

— Nul doute que, si une haute protection ne couvrait Mlle de Saint-Priest, et ne rejaillissait sur son serviteur, ce dernier passerait un mauvais quart d'heure, mon gars.

— Ça se peut... pourvu qu'ils ne vous pincant pas plus tard... Méfiez-vous, monsieur Perraud.

— Je m'en bats l'œil, petit... mais je vais aller réclamer ma bête... au « chat botté » lui-même.

Et il réclamait sa bête, rencontrant justement l'oberleutnant.

— Quand vous aurez remis la cloche à sa place, répondait ce dernier, le pulvérisant de l'œil.

— La cloche!

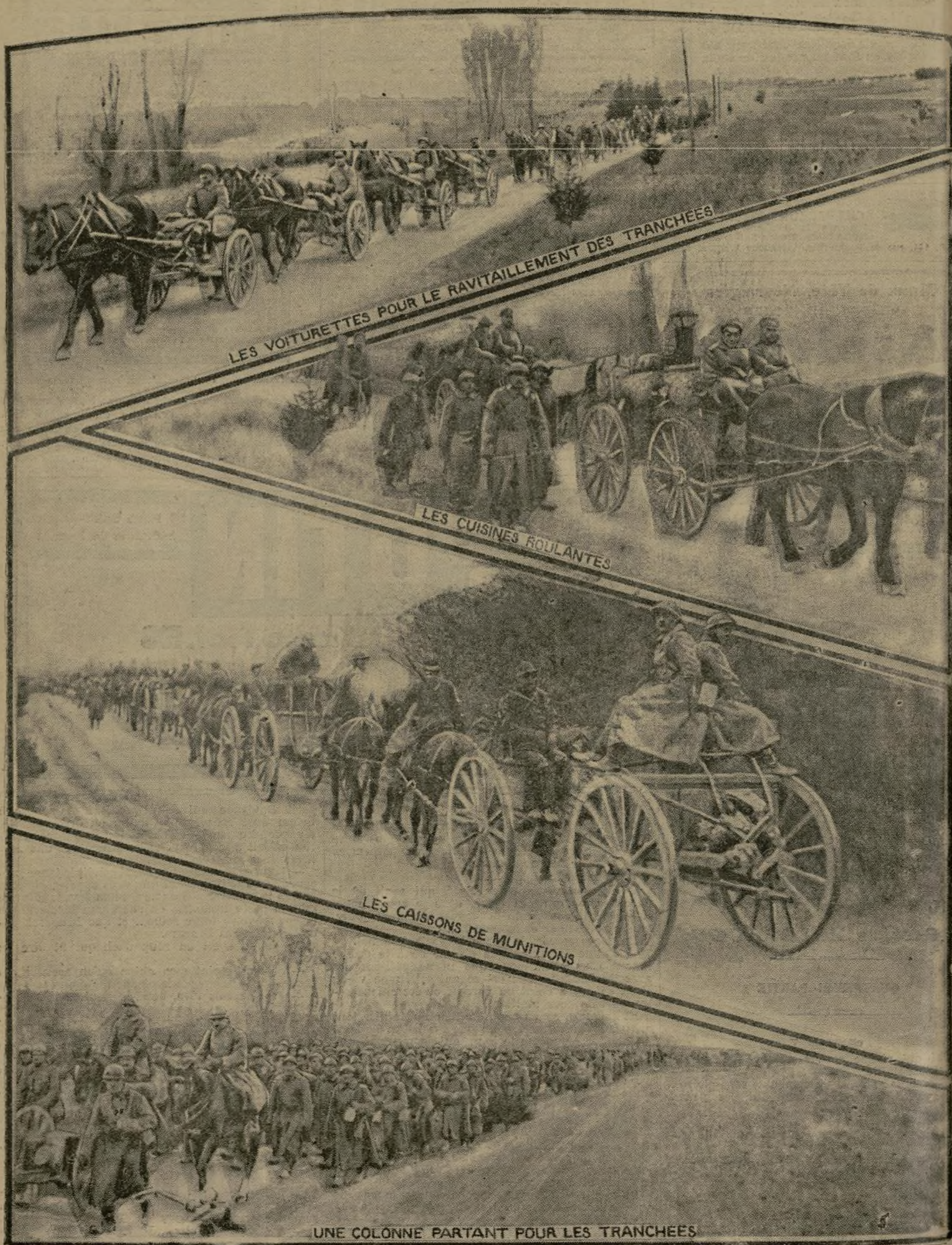
— Ne faites pas l'idiot!

— Je ne peux que le faire, si je le suis... Mais je vais porter ma plainte à Mademoiselle, qui la remettra à...

— A qui elle voudra... Le kaiser tient à entendre, si ce n'est pas aujourd'hui, du moins à son prochain passage, la cloche qu'a entendue Sa Majesté Guillaume I^{er}, son grand-père... S'il est prouvé que vous l'avez fait disparaître, votre compte est bon.

(A suivre.)

Dans le secteur russe de Champagne



Un récent communiqué signalait une assez forte attaque allemande déclanchée en Champagne après un vif bombardement. Une partie du secteur dont il s'agit est tenue par des troupes russes qui, avec nos soldats, eurent facilement raison de l'agression ennemie, laquelle fut repoussée et subit un échec complet. C'est de l'arrière des lignes de nos alliés que proviennent ces documents.